

toutefois peut donner lieu à des imprécisions. L'industrie des instruments de musique, par exemple, qui est comprise sous cette rubrique, est en voie de déclin depuis quelques années avec la diminution continue de la production de pianos, de phonographes et de disques. Les jeux de radio, article le plus important parmi les instruments de musique, sont maintenant fabriqués par l'industrie des appareils électriques. Cette dernière se classe cependant sous la rubrique de l'outillage industriel puisque celui-ci constitue la plus large part du rendement de cette industrie.

L'amélioration de 1934 s'est étendue à tous les groupes, dont aucun des plus importants n'a pu cependant atteindre les chiffres de 1929. Seuls les "livres et papeterie" et les "industries diverses", deux groupes mineurs ont fait exception, en accusant, en 1934, un volume de production supérieur à celui de 1929.

L'indice du volume de production qui était de 150.2 en 1929 a baissé à 100.2 en 1933 pour remonter à 117.9 en 1934, ce qui est une diminution nette de 21.5 p.c. Cette diminution a son importance, si on la compare à la diminution de 35.5 p.c. dans la valeur nette de la production, et à celle de 25.5 p.c. dans le nombre des employés à gages.

La baisse en valeur des produits ouvrés, (attribuable surtout à la dépréciation énorme des matières premières) et la réduction du volume ont eu pour effet un fléchissement de \$1,894,910,456 en 1929 à \$1,222,943,899 en 1934, dans la valeur nette de production, soit une diminution de 35.5 p.c., tandis que les effectifs ouvriers ont diminué de 597,827 à 445,432, diminution de 25.5 p.c. On voit que la diminution proportionnelle du volume de production entre 1929 et 1934 est de 4.0 p.c. moindre que la réduction proportionnelle du nombre des employés à gages. D'après les observations faites dans l'analyse spéciale du volume de la production, le nombre des employés à gages peut induire à sous-estimer plutôt qu'à surestimer les changements relatifs à ce volume. Comme on l'a déjà dit, le chiffre de production par employé à gages a une tendance à augmenter, ce qui est dû au rendement plus élevé, à l'usage toujours croissant de la machine et aux méthodes d'économie de main-d'œuvre. En temps de crise bon nombre d'établissements continuent à occuper tous leurs ouvriers à temps partiel plutôt que d'en congédier une partie et faire travailler ceux qui restent à temps entier, tandis que dans les périodes de grande activité, le rendement additionnel est obtenu généralement au moyen du surtemps plutôt que par une augmentation du nombre des employés. Il en résulte que les fluctuations des effectifs ouvriers se confinent entre des limites plus étroites que les changements du volume de production. Tout bien considéré, la moyenne du nombre d'employés à gages subit toutefois l'influence des fluctuations de l'activité industrielle. La diminution du volume et la production comparée à celle du nombre d'employés à gages depuis 1929 est en réalité beaucoup plus petite que les 4.0 p.c. mentionnés plus haut. Le fait lui-même se trouve oblitéré par les changements suivants de procédure.

Premièrement, la forte diminution en nombre des employés à gages en 1931 n'est pas entièrement attribuable au déclin de la production manufacturière. La diminution est due en partie au changement de méthode dans le calcul de la moyenne de l'emploi annuel. Entre 1925 et 1930, la moyenne était obtenue en faisant la somme des moyennes de chaque établissement basées sur le nombre de mois d'activité et non pas en divisant par douze la somme de l'emploi. Par exemple, si un établissement était en activité seulement trois mois de l'année et employait 100 personnes le premier mois, 125 le deuxième et 75 le troisième mois, sa moyenne d'emploi annuel était supposé être 100, c'est-à-dire $300 \div 3$, tout comme un autre établissement qui aurait été en opération toute l'année avec un emploi moyen de 100 personnes par mois, mais en 1931 cette méthode a été changée et on